

Le Handball Club annonéen, une annexe du centre social

Dans la cité du Zodiaque, à Annonay, le club de handball sert de seconde famille à des jeunes d'horizons très différents



**Le gymnase du HBCA,
qui compte 170 licenciés,
a été rénové en 2010.**

BRUNO AMSELLEM / SIGNATURE POUR «LE MONDE»

Annonay (Ardèche), envoyé spécial

La cité du Zodiaque n'est pas franchement le coin le plus bucolique d'Annonay, qui n'est déjà pas la ville la plus réjouissante d'Ardèche. Les 1500 personnes regroupées dans la dizaine de barres que compte ce quartier populaire sorti de terre dans les années 1960 espèrent que la rénovation en cours redonnera un peu d'âme à la place principale, sur laquelle le PMU a survécu, contrairement à la boulangerie, au salon de coiffure, au bureau de poste et à son distributeur automatique de billets, qui était le seul de la zone. En attendant, ce n'est pas la cité des 4000 de La Courneuve, certes, mais « *c'est un peu tristounet* », résume poliment Nelly Nicolas. Cette sympathique femme blonde aux cheveux courts, âgée de 42 ans, est la présidente du Handball Club annonéen, dont les locaux se trouvent au cœur de la cité du Zodiaque. Le HBCA est l'unique club de handball de la ville. Il est unique tout court.

Quand il s'appelait encore GSA (Groupe-ment sportif annonéen), le club évoluait dans les hautes sphères du handball français. Depuis 2000, après un dépôt de bilan, une reprise en main par des bénévoles et un changement de nom, il n'est plus question d'élite. Mais il s'agit d'un peu plus que de sport. « *Virginie a un rôle de médiation sociale* », explique Nelly Nicolas. Virginie Dubray, la quarantaine, est arrivée il y a vingt ans comme joueuse à Annonay, et n'en est plus jamais repartie. Cette femme au sacré caractère, bavarde et rigolarde, est aujourd'hui l'entraîneur et la seule salariée du club, qui compte 170 licenciés, âgés pour les plus jeunes de 7 ans. Elle connaît visiblement tout le monde dans le quartier, où personne ne l'appelle autrement que « Ninie ».

C'est elle qui nous ouvre les portes du gymnase, en expliquant qu'il avait des allures de « bunker » il y a encore un an : « *Il était fracassé. T'avais des planches de bois à la place des fenêtres parce que les vitres avaient été éclatées. La municipalité ne voulait pas mettre d'argent dans une structure qui allait être cassée le lendemain.* » Il fut un temps, explique « Ninie », où « *les adversaires qui venaient jouer ici flippaient* ».

Ce n'est plus le cas, se réjouit Nelly Nicolas. « *La mairie a vu que les jeunes commençaient à être respectueux du gymnase, que*

« Parfois, j'en vois même qui viennent faire leurs devoirs ici plutôt qu'à la maison »

MOHAMED LAGRAA
un des responsables du HBCA

les gamins avaient du bon. » Et à l'été 2010, le gymnase a été rénové. « *Aujourd'hui, la municipalité est consciente que le handball a vraiment un rôle social dans le quartier. Que feraient tous ces enfants s'il n'y avait pas le handball ?* » Un autre sport ? Pas sûr : « *Dans les clubs aux alentours, il y a un certain rejet de ces gamins, révèle l'amical et discret Mohamed Lagraa, l'un des responsables du HBCA. Le club de basket est juste à côté. Combien y a-t-il de gamins du quartier ? Zéro. C'est une question de prix aussi. Nous, nos tarifs sont au ras des pâquerettes.* »

Le club, primé en 2009 par l'Agence pour l'éducation par le sport, fonctionne presque comme une annexe du centre social, dont il est voisin. « *C'est ouvert à tout le monde, indique la présidente. Les gamins viennent*

ici parce qu'ils se sentent bien. » Du coup, le gymnase est devenu le rendez-vous des enfants du quartier, qui s'y retrouvent même quand ce n'est pas le jour ou l'heure de leur entraînement, pour rigoler, donner un coup de main, arbitrer un match. « *Parfois, j'en vois même qui viennent faire leurs devoirs ici plutôt qu'à la maison* », rigole Mohamed Lagraa. En ce mercredi de rentrée, tandis que les tout-petits (moins de 10 ans) s'activent sur le terrain, une brochette d'adolescents souriants papotent sur la touche. Nabil, la gueule d'ange, Mikayl, le facétieux moulin à paroles, et les autres de la section des moins de 16 ans sont venus deux heures avant le début de l'entraînement, et aident à déplacer des buts ou des sacs de ballons. Le sage Mehdi, 17 ans, n'a pas entraîné ce jour-là. Mais il est venu quand même, « *comme tous les jours* ». Ce club est sa « *deuxième famille* ».

Tous les enfants du Zodiaque ne sont pas inscrits au HBCA. Et tous les enfants inscrits au HBCA ne sont pas du Zodiaque. Chaque équipe du club compte trois ou quatre gamins de la cité, les autres viennent du centre-ville ou des environs. Mohamed Lagraa se félicite de cette « *mixité intéressante* » : « *Ça va du fils de docteur au fils de chômeur. Il y a vraiment de tout. C'est à l'image de la France.* » Celle du quartier reste parfois un obstacle, regrette Nelly Nicolas, en particulier dans la quête de sponsors. « *Quand on va faire le tour des commerçants d'Annonay, ils nous répondent : "Ah vous êtes de Ripaille (l'ancien nom du quartier du Zodiaque), avec la cité, là ? Non, ça ne nous intéresse pas, on n'en veut pas de ces gamins, c'est eux qui viendront nous tomber les vitrines dans trois mois."* » On ne voit pas de quels gamins il s'agit. Sûrement pas de ceux du HBCA. ■

Si vous voulez recevoir le soutien de l'Agence pour l'éducation par le sport, déposez votre projet sur le site : www.apels.org

